

COCHON DE COCHER

Saynète

de Georges Courteline

Saynète extraite des *Ombres parisiennes*.

TIRACINQ,

debout près d'un fiacre vide et consultant le cadran éclairé de la gare de Lyon.

Cochon de cocher, qui me dit : « Ne bougez pas, je reviens. Le temps d'aller satisfaire un besoin... » et qui ne donne plus signe de vie !... Ce que je le plaquerais de bon cœur, lui et son fiacre, s'il était facile, possible même, de trouver, gare de Lyon, à trois heures du matin, un cocher acceptant de vous conduire à Levallois pour la somme de quarante-cinq sous ! Mais voilà ; allez donc trouver cet oiseau rare ! Débarqué par le train de 1 h55, j'ai sondé plus de trente automédons, et habilement, notez bien!... tâchant à exercer sur eux des séductions irrésistibles : « A Levallois ? Il y en a pour dix petites minutes!.. Cinq sous de pourboire à la clé ! » Ouat !... Ils m'ont tous envoyé au bain avec une...

UN PASSANT,

attardé.

Vous êtes libre ?

TIRACINQ,

froissé de la méprise.

Allez donc au bain ! imbécile !

LE PASSANT,

Ah ! pardon !

(Il s'éloigne).

TIRACINQ.

...Avec, dis-je, une touchante unanimité. En sorte que, désespéré... — Trois heures dix!...Cochon de cocher qui ne revient pas ! — J'allais aller frapper à la porte d'un hôtel, quand. *(Au cheval, qui donne des signes d'impatience)*... Eh là !... le hasard m'a fait...- eh là !... — mettre la main. — eh là, donc !... Il ne se tiendra pas tranquille, ce carcan-là !... *(Il empoigne le cheval au mors et poursuit sa narration)*... mettre la main sur le titulaire de cette voiture, qui a daigné accepter de me mener bon train à Levallois en échange de quarante-cinq sous payés comptants, bien entendu. « Ne bougez... »

UN VOYOU,
qui passe.
Va donc, Collignon!

TIRACINQ.

Je vais aller t'enlever le derrière, moi... ! « Ne bougez pas, a-t-il ajouté, je reviens. Un petit besoin à satisfaire ». Je consentis ! Il y a de cela vingt minutes, et mon homme ne reparaît pas ?... Cochon de cocher!... Qu'est-ce qu'il peut faire?. Je vais être chez-moi à une heure insensée ! (*Scrutant les ténèbres de la nuit.*) Mais n'est-ce pas lui qui vient là-bas ? (*Un temps. Le cocher s'approche.*) C'est lui-même ! (*Au cocher*) — Vrai, alors, vous y avez mis le temps ! (*Ouvrant la portière du fiacre*). Eh bien, à Levallois ! Au trot, hein!

LE COCHER.

Impossible.

TIRACINQ.

Comment! impossible.

LE COCHER.

Oui, je vais remiser, rue de Lyon.

TIRACINQ,

stupéfait et exaspéré.

Et vous ne pouviez pas me dire cela tout à l'heure?

LE COCHER,

simple.

Si, Monsieur, mais, en mon absence, qui aurait gardé ma voiture ?

FIN